

Je les crains toutes et m'en défie
Car je sais bien qu'elles sont toutes pareilles².
En cela ma Dame se montre bien
Femme, ce que je lui reproche,
35 Car elle ne veut ce qu'on doit vouloir
Et ce qu'on lui défend, elle le fait.
Je suis tombé en male merci,
Et j'ai agi comme le fou sur le pont ;
Et je sais bien pour quoi cela m'est arrivé :
40 Car j'ai voulu m'attaquer à une pente trop rude.

Merci est perdue, pour vrai,
Et je ne le savais pas jusqu'alors,
Car celle qui devrait le plus en avoir
N'en a point ; où donc la chercherai-je ?
45 Ah ! Comme elle semble mal, à qui la voit,
Capable de laisser mourir, sans jamais l'aider,
Ce pauvre plein de désir,
Qui jamais sans elle n'aura de bien !

Puisqu'auprès de mon seigneur n'ont de valeur
50 Ni prières ni merci ni les droits que j'ai
Et puisqu'il ne lui plaît pas que je l'aime,
Je ne le lui dirai jamais plus.
C'est ici que je me sépare d'amour et que j'y renonce :
Elle³ m'a voulu mort et mort je lui répons,
55 Et je m'en vais, puisqu'elle ne me retient,
Malheureux que je suis, exilé, je ne sais où.

Tristan⁴, vous n'aurez plus rien de moi,
Car je m'en vais, malheureux, je ne sais où :
Je renonce à chanter, je renie le chant,
60 Et je me cache loin d'amour et de joie.

2. De manière caractéristique, la courtoisie se trouve alliée dans cette pièce à l'intense et très répandue misogynie médiévale.

3. Amour est féminin en ancien provençal comme en ancien français.

4. « Tristan » peut être ici le *senhal* de la dame, ou le pseudonyme par lequel Bernard désigne son « jongleur », c'est-à-dire celui qui est chargé de chanter les productions du troubadour devant sa dame.